

Le COUSSON Randonnée du 5/10/2023 guide Marie Françoise Culturel Josette
Cousson viendrait du latin *cossonus* (*coussoun* en provençal) qui signifie «écuelle de bois dont les bergers se servaient pour traire le lait et pour boire.» Cette étymologie est fort probable car les pentes du Cousson sont depuis la nuit des temps un lieu de pâturage.

Le Cousson est la montagne préférée des Dignois.

Le relief et végétation

A la fin du XIXe siècle, le Cousson était pratiquement nu et déboisé du fait d'un essartage excessif et du surpâturage. Le reboisement a été fait dans le cadre de la loi de 1860 sur le reboisement des montagnes, puis remplacée en 1882 par la loi sur **la Restauration des Terrains de Montagne**. Sur les pentes nord, on trouve aujourd'hui *la forêt de Gaubert* formée de chênes, puis des hêtres à partir de 1000 mètres.

On y trouve aussi des pins noirs d'Autriche et des pins sylvestres. A partir de 1400 mètres, c'est le domaine du mélèze. Sur le versant Sud, les pentes sont couvertes de landes de genêts ou de buis. Les anciens champs des *Hautes Baties* et du *vallon de Richelme* ont été reboisés avec des merisiers et des noyers.

Parmi les arbustes, citons : le genêt cendré, le buis l'amélanchier, l'érable, le noisetier, le sorbier des oiseleurs, le genévrier, le cade, la coronille, le baguenaudier.

Parmi les espèces florales : la lavande, le thym, la sarriette.

La flore alpine est représentée : par le raiponce, la globulaire, la petite gentiane, les épervières, l'aster acre, le tussilage des Alpes, le séneçon doronic, le géranium luisant, l'astragale, le myosotis, la campanule à feuilles rondes, les primevères, le rosier pimprenelle, les saxifrages, les jubarbes, les oeillet, les scabieuses.

Un magnifique séquoia s'élève près de la maison forestière.

La faune aviaire comprend la corneille, le coq de bruyère et la perdrix grise.

Les mammifères sont représentés par les sangliers et les chamois que l'on peut apercevoir de façon épisodique.

La géologie du Cousson

Le massif du Cousson fait partie des chaînes subalpines de Haute-Provence. Il se situe sur le front du chevauchement de Digne appelé aussi *nappe de Digne*. Il est constitué principalement de calcaires marneux surmontés d'un calcaire à silex.

Celui-ci, très résistant à l'érosion, forme des falaises bien visibles sur les crêtes.

Des marnes et des argiles aux couleurs variées marquent la base du massif avec des affleurements de gypse, de cargneules et de calcaire dolomitique.

Au cours des plissements dus à la surrection des Alpes, des plis se sont rompus puis se sont décollés du socle au niveau des gypses et des argiles du Trias. Ils ont glissé les uns sur les autres jusqu'à venir chevaucher la bordure de la fosse.

Ce chevauchement est estimé à une dizaine de kilomètres de long.

Les marnes et les argiles du Trias, niveau imperméable au milieu des calcaires, retiennent les eaux d'infiltration et les restituent sous forme de sources. Ces eaux ont parfois dissous du gypse et du calcaire qu'elles déposent à l'air libre sous forme de *tufs* (*vallon de Richelme*, *vallon de Saint-Jean*).

Lorsque l'eau circule à de grandes profondeurs, sa pression et sa température augmentent (un degré par trente mètres). Elle « percole » alors à travers les roches et peut dissoudre des *sels minéraux* insolubles à basse température. Cela se produit principalement au niveau des gypses, argiles et dolomies du Trias. Ces eaux remontent à la surface par des failles et des diaclases affectant les calcaires : c'est l'origine des eaux thermales de Digne

Des hommes ont vécu au Cousson

Le Cousson a été, très tôt, habité par l'homme. Un site archéologique remontant à l'âge du fer a été découvert à Entrages. Dans le *vallon de Richelme*, à 1350 mètres d'altitude, un four de potier et un habitat ont été mis au jour témoignant d'une présence humaine à l'époque gallo-romaine. Au XI^{ème} siècle, le pays d'Entrages comprenant les pentes et le sommet du Cousson, appartenait à la puissante abbaye de Saint-Victor de Marseille suite à la dotation faite en 1035 par un certain Almérad qui avait fondé un ermitage au sommet du Cousson. Au XIII^{ème} siècle le fief dépend du comté de Provence. A partir de 1309, il est morcelé entre de nombreux coseigneurs. Plus près de nous, les pentes du *vallon de Richelme* ont été mises en culture par des familles installées au hameau des *Hautes Bâties* dont il ne reste, aujourd'hui, que des ruines. Plusieurs fermes ruinées parsèment le flanc de la montagne comme la ferme *Villevieille*. Ces familles vivaient de l'exploitation agricole mais aussi de la cueillette et de la distillerie de la lavande dont le droit était donné chaque année par adjudication par les Eaux et Forêts. Enfin, les pentes du Cousson ont toujours été des lieux de pâturage. Des bergers y ont donc vécu épisodiquement au gré des transhumances.

Chapelle Saint Michel de Cousson. A vol d'oiseau, la chapelle est distante de Digne d'environ Cinq kilomètres et demi. A 1516 mètres d'altitude, elle s'élève dans un site exceptionnel, au sommet d'une falaise d'où elle fait face vers le Nord au sommet de Cousson et d'où elle domine les trois vallées de la Bléone, des eaux chaudes, et de l'Asse.

Quatorze actes, conservés dans le cartulaire de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille permettent de reconstituer en partie l'histoire de la fondation, dont l'origine remonte aux environs de l'année 1035. Cinq autels sont mentionnés à cette date, comme situés à l'intérieur de l'édifice. Ce nombre impair pourrait suggérer un oratoire de plan circulaire ou quadrangulaire, comportant un autel en son centre. Il ne reste malheureusement aucun vestige visible de la chapelle construite en 1035. Seules deux dalles décorées d'entrelacs (aujourd'hui déposées au musée de Digne) avaient été trouvées dans le cimetière ménagé au pied de l'oratoire et utilisées en remploi. Leur témoignage est précieux pour la chronologie de ces survivances de l'art carolingien dont il subsiste bien d'autres exemples dans le midi de la France.

La chapelle actuelle, construite au xvii^{ème} siècle, a été grossièrement réparée à une date postérieure, à la suite d'un ouragan. Le plan qu'elle dessine sur le sol est un carré presque parfait. Ce plan est superposable à celui du célèbre oratoire de Saint-Michel-d'Aiguille au Puy. On sait le considérable succès que connut le culte de saint Michel au début du Moyen Âge. L'oratoire de Saint-Michel-de-Cousson est un exemple de la longue survivance de cette dévotion, puisque l'on nous dit que ses pèlerinages se sont poursuivis jusqu'à nos jours. Ceci suffirait à justifier la sollicitude de la Sauvegarde de l'Art français à l'égard d'un monument admirablement situé et qui porte témoignage sur un très long passé. Nous avons eu une autre raison de traiter sans parcimonie un édifice très maltraité par les ans, c'est que le dossier de sa restauration a été préparé de façon tout à fait exemplaire par Monsieur l'architecte des Bâtiments de France. Celui-ci a tout prévu, jusqu'à l'hélicoptère nécessaire pour conduire à pied d'œuvre le matériel et les matériaux nécessaires. La subvention de la Sauvegarde de l'Art français (20 000 F) s'est ajoutée aux participations de l'État, du département, de la ville de Digne et de l'Association des mainteneurs de chapelles.

Le pèlerinage à la chapelle de Saint-Michel du Cousson

En 1839, dans les annales des Basses Alpes, est décrit le déroulement du pèlerinage à la Chapelle de Saint Michel du Cousson. Le pèlerinage avait lieu deux fois par an : le Lundi de Pentecôte et le jour de la Saint Pierre 29 juin. Il se déroulait comme une procession avec chants, bannières, clochettes et enfants de chœur. Ce pèlerinage était suivi par une foule nombreuse venue de tous les villages voisins. On montait en famille, emportant boissons et victuailles sur des ânes. Parfois, un enfant malade était du voyage, dans l'espoir que Saint Michel hâte sa guérison.

Ces pèlerins, on les appelait des Coussonniers.

Traditionnellement, les départs avaient lieu depuis les quartiers de *Chabasse* et des *Chauchets* à Digne. Les pèlerins partaient très tôt le matin et se rassemblaient une première fois à la maison forestière avant d'entamer la deuxième partie de l'ascension. Ils se regroupaient au sommet vers neuf heures pour assister à la messe qui avait lieu devant la chapelle, celle-ci étant trop petite pour accueillir la foule des pèlerins.

La fête religieuse terminée, on redescendait aux *Hautes Bâties* ou à la maison forestière où l'on s'adonnait à des plaisirs profanes avec festins, jeux et bals. A partir de 1930, avec l'ouverture du casino de l'établissement thermal, certains pèlerins finissaient la fête dans la salle de bal de l'établissement après une descente par le *vallon de Richelme*.

Après la Seconde Guerre Mondiale, le pèlerinage a vu sa fréquentation baisser sensiblement jusqu'aux années soixante où l'on a assisté à une reprise. Aujourd'hui, ce sont deux cents personnes qui se rendent chaque année au sommet du Cousson le lundi de Pentecôte mais peu de pèlerins choisissent les chemins traditionnels.

La plupart des *Coussonniers* d'aujourd'hui préfèrent la montée par Entrages beaucoup plus courte.

Des moines d'hier aux randonneurs d'aujourd'hui

Le Cousson a répondu au besoin de solitude des moines, il a suscité la vie laborieuse des paysans, il a accueilli les bergers et leurs troupeaux, il a fait l'objet d'un important pèlerinage. Aujourd'hui, il ne reçoit plus que la visite des VTTistes, des parapentistes et des randonneurs attirés par ses belles forêts et ses pentes fleuries au printemps, intrigués aussi par sa petite chapelle suspendue au-dessus du vide et séduits par les vastes perspectives qu'offrent ses sommets.

De nombreuses fois, notre groupe GRM, est venu au Cousson, encore cette fois c'est une découverte pour certains et encore aujourd'hui on apprécie toujours cette randonnée.